

LE VOYAGE DE MÉLISSA

Conte migratoire imaginé par

Younis, Tamaz, Sakine, Zahirullah,
Gile, Abdul Ahad, Ketevan,
Murad, Nona, Hasnae, Salim,
Abdullah, Anwar, Hussein,
Raihana & Gina.

EN ATELIER LINGUISTIQUE

« Plateforme Langue, Capacité, Territoire »

CLPS LORIENT & VANNES, 2019



L'écritoire de Marie


L'ENJEU COMPÉTENCES

Écritures :

Younis, Tamaz, Sakine, Zahirullah, Gile, Abdul Ahad, Ketevan, Murad, Nona, Hasnae, Salim, Abdullah, Anwar, Hussein, Raihana & Gina (lors des ateliers d'écriture animés par Marie Fidel, L'écritoire de Marie, au CLPS à Lorient).

Illustrations :

Peintures à l'huile, acryliques, et aquarelles de Ketevan Jioshvili.

Collages et dessins de Younis, Tamaz, Sakine, Zahirullah, Gile, Abdul Ahad, Ketevan, Murad, Nona, Hasnae, Salim, Abdullah, Anwar, Hussein, Raihana, Gina.

Merci

Aux stagiaires du CLPS qui ont participé avec naturel et enthousiasme aux ateliers d'écriture et d'expression artistique.

À Géraldine Guet, formatrice référente pour son accueil chaleureux au sein de son groupe lorientais, et à Damien Harnay, formateur au CLPS à Vannes. Tous deux ont sauté à pieds joints dans le voyage de Mélissa, permettant la rencontre des groupes de Lorient et Vannes, et le dialogue entre les personnages.

À Sébastien Pinard, Président directeur général du CLPS, et Anne Le Bellec, responsable formation du CLPS à Lorient pour leur confiance en cette collaboration depuis trois ans.

Aux partenaires du Projet « Plateforme Langue, Capacité, Territoire », la Préfecture du Morbihan, la DRJSCS (Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale), les Mairies de Lorient et de Vannes, les Missions locales de Lorient et de Vannes, Pôle emploi, pour leur soutien humain et financier.

Conte « migratoire » - Préface

Écrire un conte voyageur... Voilà un p'tit bout de temps que cette idée trottait dans mon cartable, lors de mes visites au CLPS. Quand on pose ses bagages sur une nouvelle terre d'accueil, peut-être a-t-on envie de partager son vécu. Mais l'usage de la langue française et de la première personne peut inhiber l'envie de s'exprimer. Alors, pourquoi ne pas s'embarquer dans une fiction partagée ? Art universel de raconter les histoires, le conte traverse les âges et les frontières. Voilà un support familial pour raconter tous ensemble un voyage. Dès le premier atelier, le groupe a donné naissance à Mélissa, une jeune fille de 15 ans, héroïne de l'histoire. Un visage, une famille, un pays, le voyage pouvait commencer. Les collages, les idées, les écrits ont entièrement été façonnés par les participants aux ateliers linguistiques de la Plateforme Langue, Capacité, Territoire du CLPS Lorient et Vannes. Ils peuvent être fiers de cette belle histoire de voyage et de paix. Qui sait ? Peut-être ce conte voyagera-t-il à son tour...

Marie Fidel

LE VOYAGE DE MÉLISSA

Conte migratoire imaginé par

Younis, Tamaz, Sakine, Zahirullah,

Gile, Abdul Ahad, Ketevan,

Murad, Nona, Hasnae, Salim,

Abdullah, Anwar, Hussein,

Raihana & Gina.



Il était une fois une jeune fille prénommée Mélissa.

Âgée de 15 ans, elle ne faisait pas son âge. Mélissa mesurait 1 mètre 66. Des cheveux noirs et raides lui descendaient jusqu'aux épaules. Elle avait de grands yeux bleus en amande, des grands cils, et un visage allongé.

Mélissa avait une tenue fétiche : short noir, débardeur bordeaux, foulard gris. C'est habillée ainsi qu'on la voyait sortir, avec parfois des chaussures à talons et un peu de rouge à lèvres. Mélissa possédait une montre, des boucles d'oreille pendantes, un collier avec un pendentif en forme de cœur dont elle ne se séparait jamais. Dans son sac noir, elle emmenait avec elle ses écouteurs et ses lunettes de soleil noires.

Mélissa était une jeune fille très gentille, souriante et généreuse. Elle aimait aller au cinéma, à la piscine, chanter, marcher, l'école, les gens, discuter et les voyages. Elle aimait Théo.

Mélissa parlait beaucoup et très vite. Elle ne tenait pas en place, car elle détestait rester à la maison. Mélissa n'aimait pas faire la cuisine, le ménage, les courses. Elle sortait souvent, marchait très vite et se couchait tard. Mélissa n'aimait pas les cigarettes et la bagarre.



Le père de Mélissa s'appelait Emmanuel. Il était grand, chauve avec une moustache. Il était gentil, et absent.

Aline, la mère de Mélissa, était très jolie, avec ses longs cheveux et ses yeux bleus. Elle était souvent apprêtée. Elle cuisinait bien. Elle s'énervait souvent contre Emmanuel, son mari. Le soir, elle lisait des histoires à ses enfants. Mélissa avait deux petits frères et sœurs, Justine, 13 ans et Nicolas, 7 ans.

Mélissa était amoureuse de Théo. Théo avait 17 ans. Il était grand (1,80 mètre), mince. C'était un étudiant. Il avait beaucoup de qualités. Il aidait les gens, et faisait du sport, surtout du football. Son défaut, c'est qu'il était jaloux.



SEC

Mélissa habite un pays froid et sec, situé dans les terres, loin de la mer. C'est une grande plaine. Il ne pleut pas souvent, donc les arbres sont petits. Ils ont peu de feuilles. Il y a des fleurs très grandes et étranges.

T E R R E S

P L A I N E

De nombreux animaux vivent ici. Ils se sont adaptés au climat. Les éléphants, les chameaux, les girafes n'ont pas froid ici.

Ce pays s'appelle :

The word "MOROCCO" is written in a simple, handwritten style using black ink. It is centered within a light gray rectangular box. The letters are slightly irregular, with the 'M' having a small loop at the top and the 'O's being simple circles. The 'K' is formed with two strokes, and the final 'O' is a simple circle.





VILLE.

Mélissa vit dans une ville. Il y a des
immeubles, des jolies maisons, des
supermarchés et un palais présidentiel.

Cette ville s'appelle Paris.

Paris

Le pays de Mélissa n'est pas très riche, pas très pauvre. Les habitants ont un niveau de vie moyen. Concernant le gouvernement, c'est une démocratie.

Malgré tout, Mélissa n'est pas libre. Elle n'est pas en sécurité, car son pays est en guerre.

La guerre désorganise les services publics. Seulement la moitié des enfants vont à l'école. Les autres ont vu leur école fermer, à cause de la guerre. Mélissa est au Lycée. Elle aimerait être docteur vétérinaire. Elle aime les animaux. Ses parents sont agriculteurs, ils élèvent des vaches. Elle veut aussi apprendre à aider les gens fatigués, malades. Pour se soigner, c'est difficile, parce que les hôpitaux sont détruits par les bombes.

Démocratie



GUERR E ?

Pour se déplacer, les gens utilisent la voiture et le vélo. C'est assez facile d'aller sur les routes, sauf quand il y a des barrages de police...

Avec la guerre, les maisons n'ont plus de gaz, plus d'électricité. Mélissa se console en se disant qu'elle est super écolo !

Dans la vie quotidienne, la guerre aussi est là. La maman de Mélissa, Aline, continue à cuisiner de bons plats comme les pizzas, les aubergines farcies, le gâteau sachertorte. Mais il y a de moins en moins de chocolat, la spécialité du pays.

Pour se donner du courage, les gens continuent à chanter, à jouer de la guitare, le soir. Mélissa ne peut plus aller au cinéma, il est maintenant interdit. La guerre a déjà fait beaucoup de morts. Mélissa et sa famille ne partent plus en vacances. Beaucoup de gens prient leur religion pour que la paix revienne.

Mélissa se demande
comment faire

?





Une guerre intérieure déchire le pays de Mélissa. D'un côté, ceux qui veulent la paix, de l'autre, ceux qui soutiennent le grand chef dictateur. Les gens se battent pour des raisons politiques, la démocratie contre la dictature. La guerre dure depuis deux ans. Depuis quelque temps, la famille de Mélissa n'a plus d'électricité, plus de gaz.

Un jour, une bombe tombe juste à côté de leur maison. La famille de Mélissa est en danger. Tout le monde a très peur. Mélissa décide de partir avec son papa Emmanuel pour soigner les gens. Il est très actif dans la guerre, c'est pour cela qu'il est souvent absent.

Au moment de dire au revoir à sa famille, Mélissa se sent triste. Elle a peur, mais elle sait qu'elle doit faire quelque chose.

Voilà ce qu'elle dit à son petit frère et sa petite sœur :

« Au revoir, Nicolas et Justine. Soyez gentils avec Maman. Je vous aime tous les deux. Bisous. Bisous ».

Voilà ce qu'elle dit à sa maman :

« Au revoir Maman. Attention, garde bien Justine et Nicolas ».

Puis elle va voir Théo. C'est lui qui parle :

« Mélissa, je ne t'aime pas, je crains que maintenant chacun prenne son chemin ».

Mélissa pleure.

au revoir



Elle monte sur une moto et va très très vite, son papa derrière elle.

Elle essaie de ne pas penser à Théo, à sa famille, à son pays en guerre. Elle veut juste avancer, trouver une solution pour son pays.



La première chose qu'elle voit, quand elle s'arrête, c'est une robe de soirée couleur bleue. Une grande reine avec une couronne.

— Où suis-je ? demande Mélissa.

— Tu es dans un royaume qui défend son peuple, répond la reine.

— Pourquoi sommes-nous ici ? demande Mélissa à son papa.

— La reine va nous aider, répond-il.

Mélissa se sent en paix.

— Nous voulons être libres pour toujours, dit-elle à la reine.

— J'aime tout le monde, répond la reine.



Elle les amène dans une forêt de fleurs.

Ces fleurs sont magiques, elles soignent les gens.

Mélissa prend les fleurs et les donne à son papa, Emmanuel. Il a décidé de retourner à Moroko avec ces médicaments pour soigner les gens pendant la guerre.

Mélissa continue son voyage, elle veut trouver la solution pour que son pays soit en paix.

Elle marche, elle marche,
elle marche. Tellement loin,
elle arrive dans la mer.
Mélissa est toute seule. Elle
pense beaucoup à sa famille.
Elle ne parle pas, elle
regarde les oiseaux, les
papillons.

Et elle nage.



Mélissa nage longtemps,
longtemps. Mélissa se perd.
En mer, une sirène l'aide.

Elle lui dit bonjour, et amène
Mélissa à côté de la mer.
Mélissa reste là.





Mélissa repense au passé, à sa vie d'avant avec sa famille, à son pays, elle était contente. Elle pense à aujourd'hui, et elle se sent triste.

Mélissa est en voyage au Canada. Elle est toute seule.

Elle est venue ici parce qu'elle aime la liberté, le travail.

Elle voulait devenir une star, quand elle était petite. Mélissa pense à sa maman, à son papa, à son frère et sa sœur.

Elle se dit : « Allez, courage ! Peut-être qu'un jour, je serais riche et je pourrais retourner à Maroko aider les gens, il n'y aura plus la guerre ».

Elle regarde autour d'elle et voit beaucoup de fruits. Des poires, des pommes, des abricots. « Miam miam, se dit-elle, ça sent bon ! ». Elle va pouvoir manger son dessert préféré.



Au même moment, une femme s'approche de Mélissa. Ses cheveux blonds et raides au carré encadrent de beaux yeux en amandes, marron clair. Elle porte une veste militaire, un pull gris, un jean, des baskets bleues. C'est une vieille dame âgée de 107 ans. Elle a vécu plus d'un siècle, sans rien perdre de sa beauté de jeune fille.

Elle s'appelait Nona.



— Bonjour jeune fille, dit Nona.

— Bonjour Tata, répond Mélissa.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai faim, j'ai fait un grand voyage. Je suis venue cueillir des fruits, j'ai besoin de manger quelque chose.

— Viens chez moi ! répond Nona.

Elle lui sert un bon café en tremblant, car elle a 107 ans. Mélissa l'aide. Nona la remercie.



— Es-tu seule ici ? Où est ta famille ? demande Nona.

— Ma famille ? Mon papa, ma maman, Justine et Nicolas sont restés à Moroko, c'est la guerre chez moi.

Nona pleure.

— C'est triste.

— Tu as des enfants ? demande Mélissa.

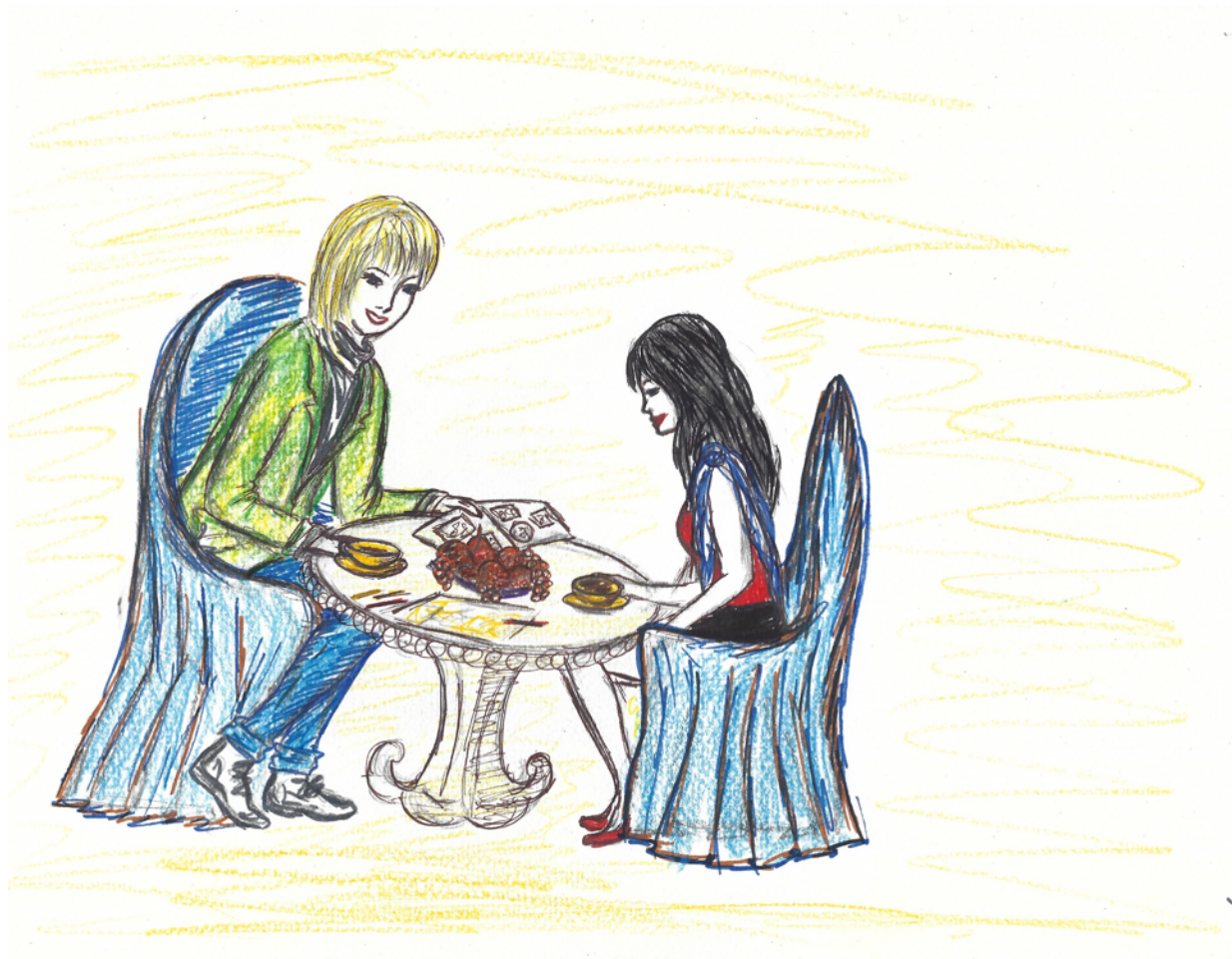
— Oui, ils sont restés en Géorgie. Ils s'appellent Tornike, Temuri et Téona. Regarde leurs photos. J'aimerais retrouver ma famille.

— Moi aussi, répond Mélissa. J'aimerais recommencer à zéro, ici. Et aider ma famille.

Elle a une idée pour redonner le sourire à Nona :

— Viens, on va faire de la peinture et leur envoyer.

— Oui, bonne idée !



Tout en dessinant, Mélissa et Nona parlent de leurs pays et de leurs voyages.

— Dans mon pays, il y a des problèmes démocratiques aussi, il n'y a pas la démocratie, explique Nona.

— Oh, à Moroko il y a la démocratie, mais pas l'égalité, la sécurité, à cause de la guerre. À côté de mon logement, une bombe est tombée et ma famille cherche un nouveau pays.

— Moi, j'ai visité la Turquie, la France et la Géorgie. J'ai demandé l'asile au Canada.

— Je suis triste et pas contente, répond Mélissa. Je n'ai pas de famille au Canada.

— Ne pleure pas ! répond Nona.



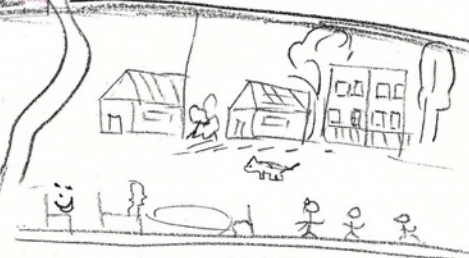
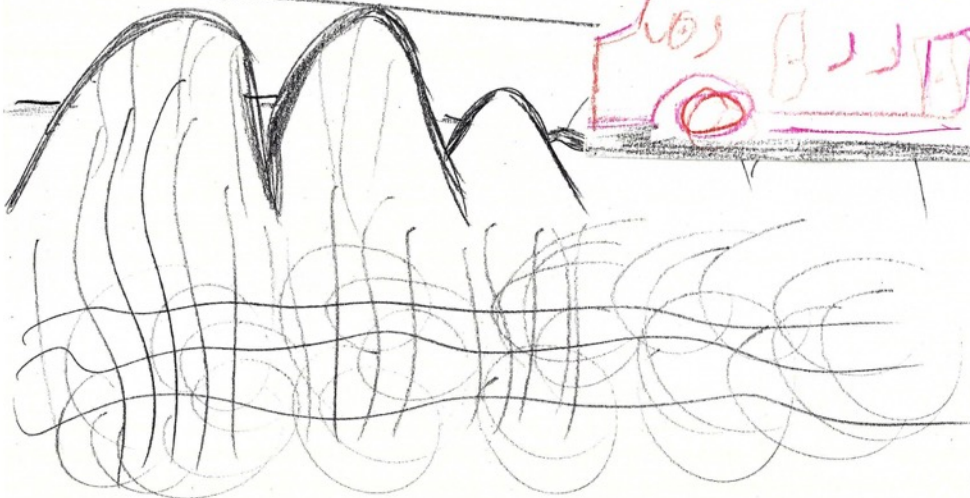
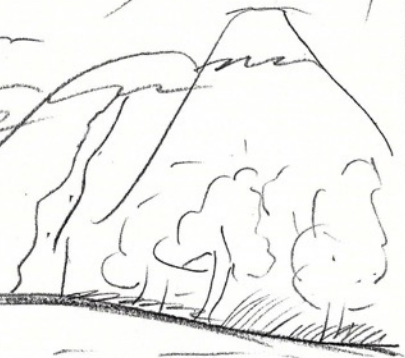
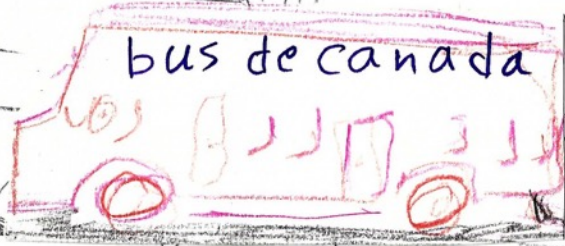
- Je n'ai pas beaucoup dormi, le voyage était long.
- Moi, j'ai fait un très grand voyage, raconte Nona. D'abord en voiture, camion jusqu'à Rennes, puis en bateau jusqu'à Mexico et enfin en avion jusqu'au Canada.
- Ton voyage est très joli.



Que moi espr
de la vie...



bus de canada



— Le plus difficile, c'est de voyager sans argent pour manger et dormir. J'étais toujours fatiguée. Beaucoup de personnes m'ont aidée. J'ai mangé souvent des gâteaux.

— Moi, j'ai beaucoup nagé pour venir ici. J'ai rencontré la reine et la sirène, très gentilles. Toi aussi, Nona, tu es gentille.

— Maintenant tu m'as trouvée, et je peux t'aider : trouver un travail, un logement, à manger.

— Merci beaucoup de m'aider ! répond Mélissa.

— Tu vas voir, c'est un joli pays ici.

— Oui c'est vrai. Il y a beaucoup de jolis paysages, de montagnes, de rivières, de cascades.

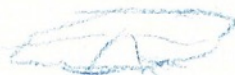
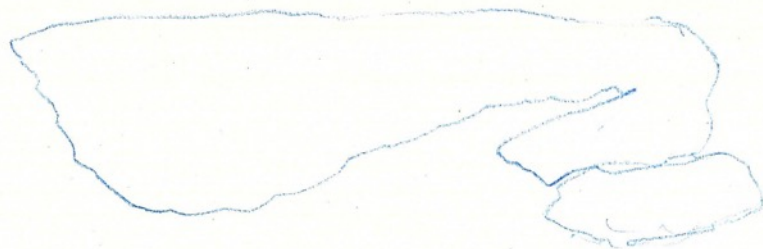
— Mais c'est difficile de parler quand on ne connaît pas la langue. Pourtant on a plein de choses à dire.

— Mais les gens sont gentils, ils sont souriants et communiquent avec les yeux, et les gestes.



le soleil

Mélissa



- C'est un très grand pays, avec beaucoup d'arbres, la mer. Il fait parfois chaud, parfois très froid avec de la neige.
- Oui, quand je suis arrivée à l'aéroport c'était très beau, il y avait de la neige partout.
- Oui, il y a beaucoup de personnes de différentes nationalités.
- Je suis contente d'être dans ce pays.
- Moi aussi, j'ai envie de le découvrir.

Et Nona et Mélissa discutent tard dans la nuit. Nona héberge Mélissa chez elle. Mélissa et Nona deviennent très amies.

Nona est une femme généreuse. Elle aime partager. Elle adore se promener dans la nature, regarder les arbres, les fleurs, la mer.

Elle aime aussi les grandes villes, les châteaux. Nona adore rire. Gourmande, Nona raffole de gâteaux et de café. Mais elle n'aime pas le poisson. En fait, elle est difficile avec la nourriture. Nona n'aime pas non plus le sport, les jupes, les chaussures à talons. Elle est féministe. C'est une femme profondément motivée, et énergique.



Mélissa apprend que le père de Nona est au ciel. Il s'appelait Zauri. C'était un homme fort, solide et très gentil. Sa mère, Lia, est également gentille et affectueuse. Elle a 163 ans, et continue à lui chanter la berceuse lavnana. Nona a un frère, Giorgi, et 3 sœurs, Nana,

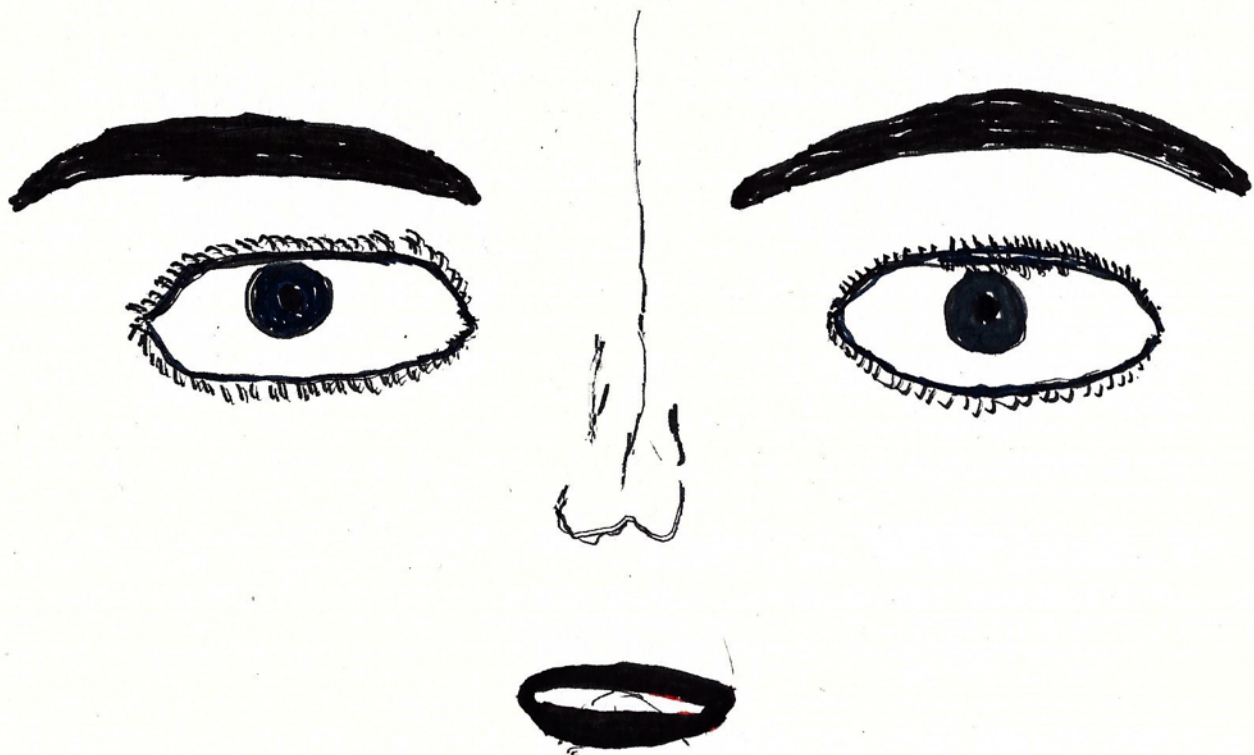
Nino et Natia. Nana vit en Géorgie, et Nino en Turquie. Nona vit près de Natia et Giorgi, au Canada.

Nona était mariée, jadis, mais elle a divorcé.

Nona est grand-mère de quatre petits enfants : Tekla, Sandro, Demetre et Gabriel.



NONA
107 ANS.



Mélissa continue à penser à son pays et sa famille, et à se demander :

Comment finir la guerre à Moroko ?

Mélissa et Nona réfléchissent.

— Tuer le dictateur ?

— Non, il faut accepter la différence.

— La solution, c'est une vraie démocratie, avec un respect de tous les citoyens.

— Accepter, respecter, câliner plutôt que tuer.

Mélissa a une idée.

Elle rentre à Moroko.

Elle a 28 ans. Elle est adulte.

Elle rencontre le dictateur
et lui fait un grand câlin.

Alors, tout le monde se fait des
câlins, dans tout le pays.

La guerre s'arrête.









Et Mélissa devient présidente de Moroko.

C'est une bonne présidente. Son pays est en paix.

Le dictateur propose d'organiser un concert pour fêter l'évènement. Il a un groupe de musique.

Théo revient voir Mélissa, mais elle préfère qu'ils restent amis.

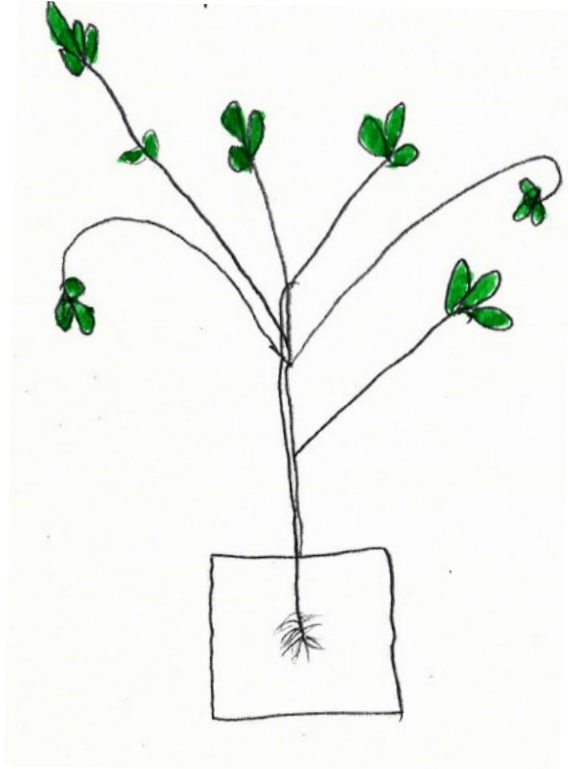


Nona reste au Canada. Ses enfants et petits-enfants sont venus vivre près d'elle.

Mélissa est heureuse d'avoir retrouvé sa famille, et apporté la paix à Moroko.

Dans ce voyage, elle a gagné des amis.

Et l'envie de défendre son peuple, comme une reine.



FIN

PORTEURS DU PROJET & COORDINATION :

CLPS Lorient & Vannes - Plateforme Langue, Capacité, Territoire.

ATELIERS D'ÉCRITURE ET RÉALISATION DE L'OUVRAGE :

Marie Fidel, écrivaine publique en collaboration avec les formateurs-trices du CLPS Géraldine Guet et Damien Harnay.

L'Écritoire de Marie

06 88 64 04 08

contact@lecritoiredemarie.com

lecritoiredemarie.com

Imprimé en août 2019, en 50 exemplaires par ACTIF COPIE (Lorient).

